

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 372 - Janvier 2020 - 38^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

RETRAITES : UN CONFLIT À SIGNIFICATION FORTEMENT POLITIQUE

par **JACQUES LEWKOWICZ**

Une fois de plus le pouvoir, n'écoulant que sa volonté d'obliger ceux qui vivent de leur travail à « coûter moins », a déclenché un vaste mouvement social qui, au-delà de la question des retraites, pose la question de l'ordre social dans lequel souhaitent vivre les Français.

Cette interrogation, comme nous avons pu le noter dans ces colonnes le mois dernier, traverse l'ensemble du monde humain puisque les conflits se généralisent à une



Retraite, manifestation du 10 décembre 2019 à Amiens : Une seule solution, le retrait © Jean-Marie Faucillon

très grande partie du globe terrestre. Mais il est certain que, pour ce qui est de la France, pays dont l'histoire est marquée de profondes luttes sociales sans concessions, l'aspect antagonique des réponses apportées au questionnement apparaît particulièrement flagrant. ■■■

Suite en page 4

LES DERNIERS JOURS D'AUSCHWITZ

par **BERNARD FREDERICK**

Le samedi 27 janvier 1945, vers 15 heures, à quelques kilomètres du village polonais d'Oświęcim, rebaptisé Auschwitz par les Allemands en 1939, une poignée d'éclaireurs de la soixantième armée du premier front d'Ukraine, commandée par le général Koniev, avance prudemment vers « un camp où l'on brûle les gens », comme l'ont indiqué aux soldats Rouges des villageois polonais. Personne ne sait encore rien dudit « camp ». Les soldats de Koniev vont être les premiers à découvrir l'enfer. ■■■



Suite en page 8

25 JANVIER 2019 LE "14" EN FÊTE !

(Suite en p. 2)



Éditorial

פֿאַר אַ יאָר פֿון שלום און פֿראַגראַעס

Pour une année de paix et de progrès !

L'histoire nous enseigne qu'un mouvement social, si puissant soit-il, comme celui qui se déroule depuis plusieurs semaines, a besoin d'un débouché politique. Il manque encore. Que la gauche, les forces de progrès s'unissent et agissent ensemble pour contrer la casse des acquis sociaux et ouvrir une perspective, c'est le premier vœu que nous formons à l'orée de cette nouvelle année.

Ce mois-ci, nous célébrons le 75^e anniversaire de la libération d'Auschwitz et de tous les camps ; en mai, ce sera la prise de Berlin par l'armée soviétique et la capitulation allemande. Alors qu'on tente de réécrire l'histoire, comme l'a montré la résolution des eurodéputés faisant du nazisme et du communisme deux faces d'une même pièce, ou qu'on en détricote les acquis, comme Emmanuel Macron est en train de le faire avec le programme du *Conseil national de la Résistance* et les ordonnances de 1945 créant la Sécurité sociale, ces célébrations imposent non seulement de se souvenir de la Résistance mais de la continuer dans ce que fut l'esprit novateur et progressiste du CNR.

C'est notre second vœu. Il tient à notre histoire, celle de la Résistance juive de la MOI. Et justement, dans quelques jours, sera apposée au 14 rue de Paradis, notre « 14 », une plaque rappelant cette histoire-là. C'est un grand honneur. Nous pensons à tous nos camarades qui depuis 1945 ont travaillé dans ces lieux pour la paix et le progrès. ■ BF

CARNET



Haïm Vidal Sephiha nous a quittés

Notre ami Haïm Vidal Sephiha est décédé le 17 décembre 2019. Né à Bruxelles il y a 97 ans dans une famille judéo-espagnole d'origine turque, il est déporté à Auschwitz-Birkenau en septembre 1943, après avoir passé six mois à la caserne Dossin à Malines, le Drancy belge*. Une des « *Marches de la Mort* » le conduira jusqu'aux camps de Dora, puis de Bergen Belsen. Tous les membres de sa famille déportés reviendront, sauf son père, mort à Dachau.

De retour en Belgique, il fait des études de chimie à l'Université libre de Bruxelles. Mais, en 1950, la mort de sa mère le ramène à ses racines séfarades : il décide de s'engager dans la bataille pour la défense de sa langue natale, le judéo-espagnol, que parlent les Juifs chassés d'Espagne par Isabelle la Catholique et accueillis notamment dans l'Empire ottoman. Haïm Vidal Sephiha a toujours distingué le *djudezmo*, langue vernaculaire, du *ladino*, langue calque servant à traduire mot à mot la Bible hébraïque et les textes liturgiques.

Dès les années 1950, le jeune homme, marié et père d'un fils, se lance donc à la Sorbonne dans de longues études de linguistique – espagnol, portugais, hébreu – qui se concluent par une thèse d'État. Professeur à la Sorbonne, il crée la première chaire au monde de judéo-espagnol, qu'il occupe de 1984 à 1991. Il dirigera près de 400 travaux et thèses d'étudiants sur cette langue. Son travail universitaire se double de nombreux témoignages sur la déportation dans les lycées et les universités, d'innombrables articles, d'émissions régulières sur les radios juives et d'ateliers linguistiques, notamment dans le cadre de l'association *Vidas Largas*, qu'il a créée en 1979 pour assurer la défense et la promotion de la langue et de la culture judéo-espagnoles.

Haïm Vidal Sephiha est l'auteur d'une dizaine de livres, dont les plus connus sont *L'Agonie des Judéo-Espagnols* (Entente, 1977) et *Le Judéo-Espagnol* (Entente, 1986). Il a aussi contribué à deux ouvrages collectifs : *Vidal et les siens*, avec Edgar Morin et Véronique Nahoum-Grape (Seuil, 1989), et *Séfarades d'hier et d'aujourd'hui*, avec Richard Ayoun (Liana Levi, 1992). Il a dressé le bilan de sa vie personnelle et scientifique dans un livre-entretien avec son fils, Dominique Vidal : *Ma vie pour le judéo-espagnol. La langue de ma mère* (Le Bord de l'eau, 2015).

Il avait aussi écrit dans *Le cycle des langues juives d'Orient et d'Occident* publié par la *PNM* en 2008 le chapitre consacré aux judéo-langues, qui reprenait ses articles respectivement parus dans les numéros 250,251 et 252 de la *PNM*.

Haïm Vidal Sephiha a épousé en secondes noces une Berlinoise non juive, Ingeborg Sephiha, son fils et ses petits-enfants sont d'ailleurs tous germanophones, symbolisant ainsi son refus de toute notion de culpabilité collective.

À son fils Dominique, qui écrit régulièrement dans nos colonnes, à toute sa famille, à ses proches, la *PNM* adresse ses très affectueuses condoléances ■ *PNM*

* Caserne Dossin : lire l'article de Jo Szyster en p. 8 de la *PNM* n° 309 d'octobre 2013

Ndlr Pour plus de détails sur sa vie, lire : fr.wikipedia.org/wiki/Haïm_Vidal_Séphiha

À VOS AGENDAS !



25 JANVIER 2020 : "LE 14" EN FÊTE !



d'organisations d'immigrés juifs constituées, pour beaucoup, avant guerre, puis dans la clandestinité de la Résistance.

D'autres vœux, du Conseil d'arrondissement du 10^e arrondissement, en 2007, et du Conseil de Paris, en 2008, prévoyaient que « *la Ville de Paris apporte son concours moral et matériel pour la création d'un espace de mémoire de la Résistance juive de la MOI au 14 rue de Paradis* ».

Nul doute que le Musée virtuel conçu par MRJ-MOI, créée en 2005 à cet effet, et dont la réalisation est programmée pour cette année 2020, en tienne les promesses.

Revivra ainsi la ruche qu'était notre immeuble, l'UJRE prenant la suite, en 1946, de l'association progressiste *Kultur Ligué* implantée avant guerre, ainsi que de l'Union des sociétés juives de France (USJF), qui regroupait 36 associations

d'originaires de villes et villages d'Europe centrale. Depuis, l'UJRE, les organisations socio-culturelles qui lui étaient liées et le quotidien yiddish qu'elle éditait *Naïe Presse* (נייע פרעסע) prolongèrent, après guerre, leur engagement républicain, culturel et humanitaire.

Ces idéaux, nous les poursuivons et avons à cœur de les mettre en œuvre avec votre mensuel, la *Presse Nouvelle Magazine*.

Chers lecteurs, vous qui depuis toujours nous soutenez dans ce combat, plus actuel que jamais (voir ci-dessous), nous vous convions à fêter ensemble la nouvelle année et cet événement suivi du pot de l'amitié traditionnel; l'occasion d'évoquer ensemble nos souvenirs du "14", imprimerie, patros, colos, dispensaire, Yasc, chorale, bibliothèque...

Qu'on se le dise, et *mazel tov* ! ■

Début 2019, la maire de Paris, Anne Hidalgo, chargeait la Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris de délibérer pour apposer « *une plaque commémorative en hommage à l'histoire d'un lieu primordial de la résistance juive, le 14 rue de Paradis* ». Son texte :

« *Cet immeuble, devenu en 1946 le siège de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide issue de la Résistance juive communiste à l'occupant nazi, abritait notamment la Commission centrale de l'enfance auprès de l'UJRE et l'imprimerie du quotidien yiddish Naïe Presse* נייע פרעסע ».

Cet immeuble, c'est avant tout un lieu chargé d'histoire, celle, depuis 1946,

COMMUNIQUÉS

ANTISÉMITISME ?

Le mois dernier, en dernière minute, nous vous signalions la vente par Amazon, heureusement rapidement retirée de son catalogue depuis, d'objets offensants représentant les camps nazis, « pour Noël ».

Ce retrait de la vente fut d'ailleurs loin d'être spontané. Il résulta du tollé d'organisations mémorielles.

Entre autres, l'Association Fonds Mémoire d'Auschwitz (AFMA) et l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE) y prirent leur part, en protestant auprès de la direction d'Amazon contre cette « *mise en vente inadmissible d'objets représentant le camp d'Auschwitz sur le site marchand d'Amazon* » (UJRE le 19/12/2019). ■

Plus surprenant, l'UJRE eut aussi à s'exprimer face aux propos de Jean-Luc Mélenchon, se livrant sur son compte Facebook à un commentaire de la défaite du parti travailliste aux récentes élections du Royaume-Uni, propos

reprenant certains poncifs antisémites ! en toute inconscience ? nous l'espérons, mais repris ils sont, diffusés ils sont... et polluent les esprits.

« *Certes, le Likoud et le Crif ont adopté des positions politiques et des pratiques auxquelles l'UJRE s'est opposée et s'oppose encore. Mais les propos de Jean-Luc Mélenchon, qui*

tracent une identité entre ces institutions et selon ses propres termes, la retraite à points, l' "Europe allemande et néolibérale" et le "capitalisme vert", cherchent à réunir, dans la plus totale confusion, un bouquet de véhicules de haines qui ouvre la porte notamment à l'antisémitisme. » ■ (UJRE le 17/12/2019)



L'UJRE recommande et projette ce documentaire sur les juifs de France critiques envers la politique d'Israël

"PAS EN MON NOM" PASSE PRÈS DE CHEZ VOUS

Peu probable que ce film militant (cf. *PNM* 370) reçoive la diffusion commerciale qu'il mérite ! L'UJRE qui soutient ce film et le projettera en ses locaux le 8 février, vous informe chaque mois des lieux où vous pourrez le voir et en débattre avec le réalisateur : • **12 janvier à Argelès sur Mer à 14h.30** au cinéma *Jean Jaurès* (Festival *Maghreb Si loin, si proche...*) • **16 janvier à Toulon à 18h.** à l'Hélice, F.O.L, 68 Bd Agostini • **7 février à Paris à 20h.** au Cinéleon MJC Mercœur, 4 rue Mercœur • **8 février à Paris à 15h** à l'**UJRE/PNM** 14 rue de Paradis en présence de Daniel Kupferstein et de Rony Brauman. ■

* **Bande annonce** : vimeo.com/317131657. Le DVD de Daniel Kupferstein est en vente à l'issue de chaque projection (*CoopAddoc* 2019, 20 €).



LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH* depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM* éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 9 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6
Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : luje@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
5 Rue Guy Môquet ARGENTEUIL

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

II. SYRIE : DE L'AVEUGLEMENT AU CHAOS

par **JEAN GERONIMO***

(Suite de la PNM n° 371)

L'inadéquation de la stratégie occidentale s'explique, en partie, par sa méconnaissance abyssale du terrain. À travers leur soutien inconsidéré des rebelles « modérés », les Occidentaux n'ont rien compris des réalités locales et des drames qui s'y jouaient. Ils n'ont rien compris, aussi, du fragile équilibre ethno-religieux de la région, construit au fil des années par des régimes étatiques laïques et autoritaires, voire dictatoriaux – mais adaptés au contexte socio-politique du Moyen-Orient. Cet équilibre a permis une gestion relativement apaisée des contradictions traversant la société syrienne, à la fois multiethnique et multiconfessionnelle.

En brisant cet équilibre au nom de principes politiques déconnectés de la réalité syrienne, les Occidentaux ont attisé les haines et contribué à la radicalisation religieuse des révolutions. En brisant les structures étatiques, ils ont favorisé le retour du religieux et fait le nid de l'Islam radical investi d'une mission morale divine contre les dictatures laïques. Emportés par leurs élans révolutionnaires nourris par l'emballage médiatique, les dirigeants occidentaux n'ont pas entendu les slogans religieux inquiétants des manifestants : *Allah akbar* (Dieu est le plus grand). Dangereuse surdité.

Dans la continuité des stratégies afghane (1979), irakienne (2003) et libyenne (2011), la menace islamiste a été considérablement sous-évaluée par les puissances occidentales au profit d'une focalisation contre la « menace Assad ». Cela peut, sans doute, expliquer l'étrange passivité occidentale face à la prise de Palmyre par les djihadistes et à leur contrôle des ressources pétrolières syriennes pour financer leurs achats d'armes.

On doit s'interroger sur l'inaction de la coalition occidentale, pourtant très présente dans la région et qui préfère, à l'époque, sacrifier la cité antique de Palmyre plutôt que d'apporter son concours à Bachar el-Assad. Car, dans



Combattante kurde

ce cas, le dogme de l'alliance tacite entre Assad et l'État islamique, répandu par l'Occident au début du conflit – et expliquant la libération initiale des détenus islamistes par le souci de casser la « révolution » – aurait été infirmé.

Convaincu de la chute imminente du « dictateur » syrien, on a laissé se dégrader la situation et, en ce sens, favorisé l'avancée des forces radicales. D'une certaine façon, on a joué et pactisé avec le diable – islamiste.

La rapide montée en puissance des groupes armés islamistes, prenant le contrôle de villages isolés puis de régions entières et perpétrant des massacres d'innocents, a obligé Assad à faire appel à l'armée. Un cycle sanglant attentats-répression, opposant les rebelles au régime, a créé une situation de guerre permanente. En cela, la militarisation du conflit a été attisée par la rébellion armée dans le but de provoquer une répression du régime justifiant son renversement via une intervention extérieure – à l'instar du modèle libyen.

Il y a eu alors une concordance d'intérêts pour réaliser ce scénario dramatique pour le peuple syrien. Tout a été fait pour arriver à ce point critique. Un « devoir d'ingérence » porté par la conscience morale de la « communauté

internationale » a envahi la sphère médiatique et légitimé une forme de « guerre juste », théorisée en 1977 par Michael Walzer et reprise par la pensée stratégique américaine pour justifier l'intervention en Irak.

Sur le plan géopolitique et quel qu'en soit le prix, l'objectif américain était de briser l'axe chiite Iran-Irak-Syrie soutenu par Moscou (et Pékin) pour renforcer le leadership régional de l'Arabie saoudite comme puissance sunnite dominante. Ainsi, l'engrenage vers la guerre civile résulte d'un processus programmé, politiquement construit et activé de l'extérieur – sous contrôle américain. Un scénario planifié. En réalité, les islamistes « modérés » n'existaient que dans la tête des dirigeants occidentaux et restaient invisibles pour les citoyens syriens confrontés à la réalité du conflit.

Plus inquiétant, nos sources d'information privilégiées étaient liées aux ONG dollarisées anti-Assad ou aux opposants du régime syrien localisés dans les zones contrôlées par les djihadistes – alors que l'immense majorité pro-Assad des grandes zones urbaines de la Syrie « utile » était occultée.

Pourquoi avoir, alors, systématiquement donné la parole aux activistes anti-Assad ?

Peut-on parler de couverture neutre des événements, lorsque la principale source de nos vertueux médias est l'*Observatoire syrien des droits de l'homme* (OSDH), proche de l'opposition islamiste ?

Et que dire de la propagande médiatique sacralisant le rôle des *Casques blancs*, spécialistes de mises en scènes idéalisant la « résistance syrienne » et présents dans les seules zones rebelles dominées par les radicaux ? Eux aussi ont été les acteurs d'une désinformation de masse, donnant une vision tronquée

de la réalité syrienne et diabolisant le cruel « dictateur » qui « massacre son peuple » via l'arme chimique.

Une véritable construction marketing, surfant sur un drame humain.

Pourquoi, à chaque fois sur le point de reprendre un territoire avec les moyens classiques – le jour de la venue sur sa demande d'inspecteurs de l'ONU, à l'instar du massacre de la Goutha du 21 août 2013 –, Assad utiliserait-il le gaz interdit pour franchir la ligne rouge et provoquer l'intervention occidentale ?

Un suicide stratégique, irrationnel – avec, quelque part, l'impression d'être berné.

Cette construction médiatique de « l'ennemi à abattre » exprime une stratégie de conditionnement de l'opinion publique pour justifier des ingérences politiques en vue du changement de régime et, par ricochets, poursuivre le reflux de la puissance russe initié dans l'espace Est-européen en 1989 et post-soviétique en 1991.

L'élimination d'Assad devait permettre l'expulsion définitive de la Russie du Moyen-Orient au profit de Washington impliquée dans le « Grand jeu » et, dans cette optique, justifiait les stratégies les plus extrêmes. De manière inconsciente, on a nourri la « bête » islamiste au risque d'en perdre le contrôle.

Portée par la surenchère droit-de-l'homme, la bête a grandi, échappant bientôt à ses bienveillants tuteurs. Et le retrait américain d'une Syrie exsangue va, malheureusement, la réveiller.

Oui, un terrible aveuglement... ■

* **Jean Geronimo** est docteur en économie et spécialiste de la pensée économique et géostratégique russe. Sa dernière publication (2012) : *La pensée stratégique russe, guerre tiède sur l'Échiquier eurasien : les révolutions arabes, et après ?*, Préf. J. Sapir, Éd. Sigest, 176 p., 14,95 €.

En bref

ISRAËL AUX URNES POUR LA TROISIÈME FOIS EN UN AN

Du jamais-vu, Israël va convoquer un troisième scrutin en moins d'un an. Les députés israéliens avaient jusqu'au 11 décembre pour trouver une majorité, les deux rivaux, Benjamin Netanyahu et Benny Gantz, étant arrivés au coude-à-coude lors des élections d'avril puis de septembre. De nouvelles élections se tiendront le 2 mars, duel entre le Premier ministre Benjamin Netanyahu, désormais inculpé pour corruption, et son rival Benny Gantz. ? C'est probable. Pour quel résultat ? Comme dit un proverbe yiddish : « *Ne demande pas au médecin : demande au malade* ». ■



Unité médicale dans la base de la police militaire russe aux environs de Kobané

RETRAITES : UN CONFLIT À SIGNIFICATION FORTEMENT POLITIQUE

par JACQUES LEWKOWICZ

(Suite de la Une)

■ Au moment où nous écrivons ces lignes, le pouvoir s'arc-boute sur un projet de modification du système des retraites alors qu'il est incapable de convaincre l'opinion publique des avantages qu'il présenterait. C'est, bien au contraire, l'inquiétude et le refus qui dominent. Les raisons en sont multiples.

En effet, si l'on compare le régime actuel avec celui envisagé, deux changements majeurs font apparaître les dangers de cette réforme.

- Le premier consiste à remplacer le calcul des pensions sur la base des salaires perçus au cours des meilleures années par un calcul assis sur une somme de points acquis grâce aux cotisations perçues.

Autrement dit, on passerait du système actuel, où les pensions sont définies à l'avance selon la carrière du retraité, à un système où seule serait connue la valeur d'achat du point en cours de carrière, mais non la valeur du point acquis lorsqu'il se transforme en pension.

- Le second changement, corollaire du premier, est que le montant de la pension serait assis **sur l'ensemble de la carrière** – y compris sur les périodes où l'achat des points était impossible du fait d'événements comme le chômage, les congés de maternité ou parentaux, les maladies, etc. – ainsi que sur les périodes de début de carrière aux salaires faibles comme c'est le cas des enseignants.

Le résultat prévisible est une baisse de la plupart des pensions comme cela s'est produit en Suède où ce système a été instauré il y a quelques années.

Cette baisse est d'autant plus prévisible qu'il est décidé de limiter la masse des pensions à un plafond, déjà quasiment atteint actuellement : 14 % du PIB. Ce qui revient à dire que si, pour une raison quelconque, la valeur du point convertie en pension obligeait à crever ce plafond, celui-ci serait néanmoins maintenu au moyen d'une baisse des pensions.



Paris, 05/12/2019 : Manifestation pour dénoncer la réforme du système des retraites

La totalité des salariés sera donc touchée. Les femmes risquent d'être encore plus pénalisées parce qu'elles perdraient les bonifications de durée de cotisation par enfant dont elles bénéficient. Maigre consolation : elles (ou leurs conjoints) bénéficieraient d'un supplément, qui n'existe pas actuellement, de 5 % de la pension pour celles qui n'ont qu'un enfant.

Mais quel que soit le nombre d'enfants, le supplément qui en découlerait ne pourrait être obtenu que par l'un des deux parents, et non les deux comme actuellement, ce qui poserait un problème supplémentaire en cas de divorce puisque, compte tenu de la dévalorisation des salaires féminins, la plupart de ces suppléments seraient perçus par les pères.

Quant à la durée du travail avant retraite, l'instauration d'une décote pour une retraite prise avant 64 ans serait une source supplémentaire de baisse pour les prises de retraite avant cet âge.

Force est donc d'envisager les conséquences globales de ce nouveau système.

On voit bien que, plus qu'une réforme technique relative au calcul des pen-

sions, il s'agit d'un changement dans

l'organisation de la société. En effet, faute de pensions suffisantes ou simplement décentes, la plupart des salariés chercheront à améliorer leur niveau de vie, au moment de la retraite.

Ils se constitueront une épargne personnelle investie dans des fonds de pension privés au rendement totalement incertain puisque basé sur l'évolution des cours boursiers des titres financiers achetés grâce à l'épargne de leurs adhérents.

Ainsi, cette réforme poursuit la marche générale de l'extension du néolibéralisme envers toutes les institutions d'intérêt général, selon une séquence bien identifiée désormais, en trois étapes :

- réduire les ressources de l'institution
- en conséquence, constater son fonctionnement inefficace
- en déduire la nécessité d'une privatisation.

C'est ce processus, déjà mis en œuvre dans le domaine de l'école et des hôpitaux publics qui est désormais étendu aux régimes de retraites et bientôt très probablement aux Universités.

Une autre réforme est possible

Concernant les retraites, les opposants ne défendent pourtant pas le statu quo car une autre réforme est possible basée sur deux principes simples :

- **Étendre l'assiette des cotisations** en y incluant les revenus financiers, les salaires liés aux créations d'emplois dues à une extension des services publics, les augmentations de salaire pour réaliser l'égalité entre les hommes et les femmes et l'augmentation de la masse salariale grâce à la sécurisation de l'emploi des séniors ;

- **Moduler les cotisations** de façon à pénaliser les entreprises qui réduisent ou précarisent l'emploi et à avantager celles qui le développent ; supprimer les exonérations de cotisations.



Caen se mobilise pour défendre ses retraites

Avec l'augmentation des ressources des régimes de retraite qui résulterait de l'application de ces deux principes, il serait possible d'allouer aux salariés une retraite dès l'âge de 60 ans (55 pour les métiers pénibles) avec une pension égale à 75 % des meilleures années.

Bien sûr, la cohérence d'ensemble de ces dispositions devrait être assurée par une politique économique visant à accroître la part des richesses produites consacrée aux êtres humains et à réduire celle qui est absorbée par l'accumulation financière.

On voit bien qu'il s'agit d'une question éminemment politique nécessitant la mobilisation, en vue de l'intérêt général, de tous ceux qui vivent de leur travail. ■ 19/12/2019

[1] PIB : Produit intérieur brut : ensemble des richesses créées au cours d'une période donnée.



Emil Nolde, la fin d'une légende allemande

par FRANÇOIS MATHIEU

En 2008, préfaçant l'exposition « *Emil Nolde 1867-1956* » présentée au Grand Palais de Paris puis au musée Fabre à Montpellier, Nicolas Sarkozy, alors président de la République, voyait en Emil Nolde un peintre « *exclu par ses pairs* » et « *violemment honni par un pouvoir brutal et ignare, haïssant l'art, l'intelligence et la sensibilité créatrice.* »

La messe était dite, qui reprenait sans esprit critique la dramatique légende d'un artiste, soi-disant victime de ses pairs et du nazisme, résistant de l'ombre. Une légende fabriquée par l'artiste et son épouse et popularisée par Siegfried Lenz (1926-2014) dans son roman *La Leçon d'allemand* [1], paru en 1968 et devenu un classique de la littérature allemande. Sous la plume de Lenz, « *Nolde devint par là-même définitivement la "victime" la plus connue de la politique artistique national-socialiste* », affichait la récente exposition « *Emil Nolde. Une légende allemande – L'artiste sous le national-socialisme* », qui s'est tenue d'avril à octobre 2019 à la *Hamburger Bahnhof* de Berlin.

Sur ses vieux jours, le peintre avait créé dans sa maison du Schleswig-Holstein une Fondation et un musée dont la mission première était d'entretenir la thèse de sa victimisation et de sa prétendue résistance.

Christian Ring, directeur depuis 2013 de la *Fondation Seebüll Ada et Emil Nolde*, conscient que cette politique hagiographique mensongère était préjudiciable à la peinture allemande, avait confié à deux chercheurs, Bernhard Fulda et Aya Soika, le soin de réévaluer l'œuvre et la biographie du peintre à partir de quelque 25 000 documents d'archives de la Fondation, jusqu'alors en partie tenus secrets, et donc de déconstruire cette « légende allemande » tenace.

Il aura enfin fallu les travaux de ces chercheurs pour que la chancelière Angela Merkel fasse décrocher de son bureau les deux tableaux de Nolde qui y étaient suspendus depuis 2006 – solution radicale, les murs resteront vides, puisque, suggestion faite de remplacer les deux tableaux par des œuvres d'un autre peintre expressionniste, Karl Schmidt-Rottluff (1884-1976), on a dû y renoncer : celui-ci avait aussi tenu, pendant la Première Guerre mondiale, des propos antisémites.

L'antijudaïsme d'Emil Nolde pourrait commencer en 1910 avec la brouille qui l'oppose à Max Liebermann, brouille à la suite de laquelle il est exclu de la Sécession berlinoise. L'année suivante, expression de sa rancœur, il écrit à l'un de ses premiers protecteurs : « *Les chefs de la Sécession, Liebermann, Corinth, Pechstein, Segal, sont juifs, tous les marchands d'art sont juifs, les critiques d'art le sont aussi, toute la presse est à leur disposition, et les éditeurs d'art sont juifs. Les peintres juifs sont habiles, souvent intelligents mais toujours entreprenants et bavards, ils font des conférences, écrivent et discutent là où l'occasion se présente, et ils ont le succès*



Le peintre Emil Nolde en 1947 dans son atelier de Seebüll (Neukirchen)

facile puisque la critique, l'édition et le commerce de l'art leur sont liés. [...] À vrai dire, il n'y a qu'à Berlin que c'est totalement comme ça, mais le mouvement étend déjà ses longs tentacules sur tout le pays, tout à fait comme ici, dans notre chère petite pièce, l'invasion de mûres sous notre plancher. »

Or sans doute conscient que, dans le milieu bourgeois de son interlocuteur – celui-ci est directeur d'un tribunal d'instance –, cet antijudaïsme pouvait choquer, il tempère et s'enferme : « *Je n'ai jamais été antisémite, au contraire, j'ai toujours cherché à m'excuser du désagrément par la justification qu'il y a des qualités dans une race étrangère, une race qui est aussi bonne que la nôtre, mais justement qui en est une autre.* »



Photo prise lors d'une interview de la chancelière Merkel dans son bureau de la Chancellerie fédérale. À l'arrière-plan, un tableau d'Emil Nolde.

Quand, dans le même temps, il envoie des lettres du même tonneau à d'autres connaissances, il s'étonne de ne pas recevoir de réponse, et l'explique : « *Tous ont peur du pouvoir et du droit.* » C'est aussi le moment où il s'arrête de peindre des scènes bibliques pour ne pas devoir peindre des Juifs, et se mue alors en « *expressionniste nordique* ».

En janvier 1933, le couple Ada et Emil Nolde applaudit à l'accession d'Hitler au pouvoir. Nolde, espérant que celui-ci le nomme « *artiste officiel* », lâche la bride à son antisémitisme délirant. Quelques jours après l'appel au boycottage des Juifs du 1er avril 1933, il écrit :

« J'aimerais qu'une nette séparation se produise, entre l'art juif et l'art allemand, comme aussi entre le mélange franco-allemand et l'art allemand pur. »

L'été de la même année, Nolde concocte un projet d'« *élimination des Juifs* » de l'art allemand, un écrit que, après 1945, le peintre s'empressera de détruire.

Nolde sera pourtant considéré par le régime nazi comme un « *artiste dégénéré* », en raison de son appartenance à l'expressionnisme, et figurera dans la célèbre exposition éponyme. Coutumier de lettres envoyées à des éminences du régime, il obtiendra cependant la restitution de ses tableaux exposés, ainsi que la suppression de la mention de ses œuvres dans les catalogues ultérieurs de l'exposition.

Le couple accueille la Seconde Guerre mondiale avec enthousiasme, mais, prenant peur, Nolde cache 91 de ses œuvres dans une ferme à l'embouchure de l'Elbe. L'année suivante, il réussit la plus grande vente de sa carrière, et écrit une lettre à Hitler où il insiste sur son accord avec le régime, ce qui n'empêchera pas la Chambre des arts du Reich de l'exclure pour œuvres jugées mauvaises. Cette exclusion équivaut à une interdiction de peindre, d'acquérir les matériaux professionnels et d'exposer. En 1942, il tente vainement de rencontrer à Vienne le gouverneur du Reich, Baldur von Schirach, afin que l'interdiction soit levée. Quelques jours avant la fin de la guerre, Nolde croit encore à la « *victoire finale du Reich* ».

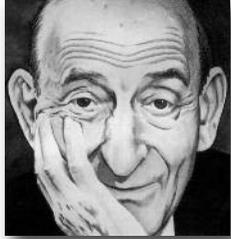
En août 1946, la Commission de dénazification le disculpe, en dépit de sa longue adhésion au NSDAP, considérant son œuvre picturale comme un « *refus du régime* ». Lors, il continuera à vivre, peindre et écrire dans sa maison de Seebüll, comme si de rien n'avait été. Et exposera à la Biennale de Venise en 1950, 1952 et 1956, ainsi qu'à la première documenta de Cassel en 1955. ■

[1] Siegfried Lenz, *La Leçon d'allemand*, trad. Bernard Kreiss, Robert Laffont, Paris, coll. « Pavillons », 1970 ; réédition revue et corrigée, Robert Laffont, Paris, coll. « Pavillon poche », 2009, 588 p., 29,90 €.

LA FRANCE FACE À ISRAËL DANS LA PENSÉE DE RAYMOND ARON

L'éditeur *Les Belles Lettres* réédite, préfacé par Frédéric Brahami, le livre de Raymond Aron paru en janvier 1968 : *De Gaulle, Israël et les juifs*. Belle occasion pour revenir sur la position de l'illustre sociologue.

Sans doute faut-il rappeler pour les plus jeunes de nos lecteurs qui a été **Raymond Aron** (1905-1983). Il est issu de l'alliance de deux grandes familles de l'industrie textile, de longue tradition. Élève du lycée Hoche à Versailles, puis, du lycée Condorcet, en khâgne, il entre à l'École normale supérieure où il côtoiera Sartre, Nizan (dont il a été l'ami) et Canguilhem.



Il adhère un temps à la SFIO et subit l'influence des idées pacifistes d'Alain. En 1928, il passe l'agrégation de philosophie. Puis c'est le service militaire. En 1930, séjour en Allemagne. Il étudie un an à l'université de Cologne, puis de 1931 à 1933 à celle de Berlin. De retour en France, il enseigne au Havre. Il publie deux essais, dont l'un traite de la sociologie allemande, l'autre étant *l'Introduction à la philosophie de l'histoire* (1938).

Mobilisé en 1939, il est en poste dans les Ardennes. En 1940, profitant de la débâcle, il gagne Bordeaux d'où il embarque pour l'Angleterre le 23 juin. Il rejoint le général de Gaulle, qu'il n'aime pas et soupçonne même de bonapartisme. Les deux hommes d'ailleurs ne s'apprécient guère mais s'estiment et le chef de la Résistance lui confie la direction de la revue *La France libre*. Il prendra le pseudonyme de René Avord.

À la Libération, il collaborera au quotidien *Combat* et participe à la création des *Temps modernes*. En 1947, Malraux qui dirige le ministère de l'Information, l'appelle en qualité de conseiller. Il rompt alors de manière définitive avec tous ses amis communistes. Il écrit pour la revue *Preuves* (financée par la CIA) et devient éditorialiste du *Figaro*. Il publie un

nombre impressionnant d'ouvrages, dont les plus célèbres sont *Le Grand schisme* (1948), *L'Opium des intellectuels* (1955), *Démocratie et totalitarisme* (1965). S'il adopte une nette orientation à droite, il est impossible de le classer dans un courant précis. Au total, il aura été un fervent anticommuniste, tout en lisant Karl Max avec intérêt.

La Guerre des Six Jours (5-10 juin 1967) et surtout le 28 novembre 1967, la conférence de presse de Charles de Gaulle, président de la République, lui fournissent l'occasion rêvée de résumer sa pensée sur Israël et sur l'attitude des Juifs par rapport au jeune État. Aron avait été heurté par l'appréciation du général de Gaulle : « Certains même redoutaient que les Juifs, qui étaient restés ce qu'ils avaient été de tout temps, c'est-à-dire un peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur, n'en viennent à changer en ambition ardente et conquérante les souhaits très émouvants qu'ils formaient depuis dix-neuf siècles : "L'an prochain à Jérusalem." ».

Il n'y a pas d'antisémitisme avéré dans ces propos, mais des préjugés depuis longtemps véhiculés à l'encontre des Juifs. On sait que de Gaulle est d'une famille très catholique et qu'il avait rejoint dans sa jeunesse les rangs de l'*Action française* de Maurras, mouvement monarchiste mais aussi antisémite. La prise de position du chef de l'État est un véritable renversement d'alliance en faveur du monde arabe. Oubliées, les conditions de la création de l'État d'Israël, le manque de parole des Britanniques qui avaient publié la déclaration de Balfour en 1917 (et avaient aussi fait des promesses aux Arabes, non tenues elles aussi !), le vote d'urgence de l'ONU, l'agression des forces arabes qui suivit immédiatement la proclamation de la naissance de ce petit pays.



De Gaulle et Ben Gourion en 1967

Dans ce court essai, Raymond Aron s'interroge aussi sur le point de vue des Juifs de France. Il sait fort bien que la naissance d'Israël a introduit un nouvel élément dans leur existence. La plupart d'entre eux avaient jusqu'alors fait leur possible pour s'intégrer et « devenir de bons Français », qu'il soient ou non croyants. Il sait que désormais une grande partie d'entre eux se sent profondément liée au jeune État hébreu.

Aron comprend cette position sans l'approuver. Déjà à cette époque Israël était soutenu militairement par les États-Unis, ce qui est un singulier renversement d'alliance car, on le sait peu ou, mieux, on l'oublie parfois, c'est l'Union soviétique qui a soutenu la première la création de l'État israélien : c'est même pour cela que la VIe Flotte américaine mouille alors en Méditerranée. Aron est opposé à l'idée de la double nationalité. Il reste fidèle à une longue tradition de fidélité des Juifs à la France. Son anticonformisme repose sur un conformisme ancestral ! Un Juif français doit selon lui pouvoir être critique à l'encontre d'Israël.

Le reste de l'ouvrage est constitué de ses articles parus dans le *Figaro* et *Réalités*, articles qui permettent de suivre les événements, au fil de leur déroulement, de comprendre de quelle manière l'observateur singulier analyse cette victoire qu'il pense être une victoire à la Pyrrhus.

C'est absolument passionnant car au terme de ce conflit si rapide, la perte du plateau du Golan, celle du Sinaï, de la bande de Gaza, de la Cisjordanie et surtout le rattachement de Jérusalem-Est ont été pour les pays arabes les marques brûlantes d'une humiliation sans borne.

Et aussi le début d'une nouvelle phase de cette confrontation qui, de nos jours, est loin d'être terminée. ■

Raymond Aron, *De Gaulle, Israël et les Juifs*, avec une préface de Frédéric Brahami, Éd. Les Belles Lettres, Le goût des idées, 200 p., 15 €.

Di vinkl fun yiddish - די ווינקל פון יידיש



On retrouvera, ici, chaque mois ce « coin du yiddish » avec plaisir et intérêt, j'en suis certain. Régine Fiderer, fille d'immigrés juifs autrichiens, anciens des Brigades et résistants de la MOI, après avoir été professeure d'allemand, enseigne le yiddish à Marseille et collabore au blog de l'Association des Amis de Yiddish pour Tous. Nous lui souhaitons la bienvenue dans nos colonnes. BF

PARLER DU YIDDISH AUJOURD'HUI ?



Ce serait un conte à dormir debout, histoire folle, histoire de grand-mère. *An emese bobe-mayse*, אן עמתע באבע-מעשה.

Et pourtant, ces mots chantent encore en nous : *shepsele, ketsele, taybele, feygele*. Accent de Varshe, Lviv ou Vilne... qu'importe ! *bobe-mayse, bube-mayse* ...

L'histoire nous entraîne loin, jusqu'à Venise, remonte le cours du temps : 1505. Elye Bokher, Elie le Bachelier, Elie Levita, né près de Nuremberg. Dans sa famille, on parle yiddish. Expulsions, persécutions. Il part avec d'autres vers l'Italie. On parle yiddish à Venise à l'époque !

Ce jeune homme, érudit, professeur d'hébreu, apprend le grec, publie une grammaire de la langue hébraïque, puis un dictionnaire yiddish-hébreu-latin-allemand. Découvre la littérature profane de son temps, chansons épiques, chansons de geste.

Et écrit, à son tour, un roman de chevalerie, en yiddish ! *Le Bovo-Bukh*. Un héros, *Bove*, une histoire d'amour, une dulcinée, *Druzane*, des chevaliers. Vraiment une histoire folle que d'adapter un récit à contenu chrétien à des personnages ... juifs.

Et pourtant, ce *bobe-bukh* sera réédité quarante fois, un best-seller littéraire dans le monde yiddishophone, durant plusieurs siècles. Dire que certains affirmaient que le yiddish n'était qu'un dialecte, qu'un jargon. Première œuvre de littérature en yiddish ancien, un long et beau poème de 650 strophes. Œuvre profane, lue surtout par les femmes ; nos anciennes savaient lire, en règle générale.

Le *Bove-bukh* deviendra au XVIIIe siècle la *Bove-mayse*, Le Dit de Bovo. Encore édité, début du XXe.

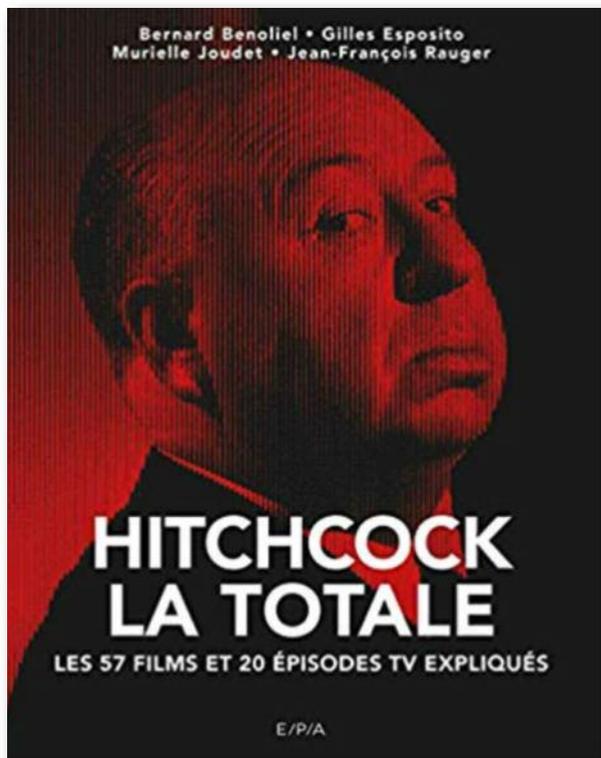
Puis vint toute une littérature yiddish, autres auteurs, autres écrits. Nos lecteurs ne rêvaient plus aux chevaliers, on oublia même le livre, l'origine du titre. Mais il resta, ancré dans la langue, se transforma, devint notre... *bobe-mayse*.

Bove-bukh, bobe-mayse, bobe-mayse... ou la genèse d'une expression.

Histoire folle, vous disais-je ? *Zol zayn*. זאל זײַן

Lomir zikh trefn in a kheydesh arum oyf undzer vinkl fun yiddish. Retrouvons-nous dans un mois dans notre « coin du yiddish ». ■ Régine Fiderer





La Cinémathèque française a programmé, de novembre 2019 à janvier 2020, une rétrospective intégrale de l'œuvre d'Alfred Hitchcock, initiative complétée par la sortie d'un album à la riche iconographie : « Hitchcock, La Totale ».

C'est l'occasion de découvrir ou de redécouvrir qu'entre 1938 et l'après-guerre, le grand cinéaste britannique a tourné plusieurs films de fiction ou de propagande antifascistes.

Il contribua bénévolement à la mise en forme d'un documentaire majeur sur les camps de concentration, produit et réalisé par son ami Sidney Bernstein d'avril à septembre 1945, sous l'égide du ministère britannique de l'Information : *German concentration Camps Factual Survey* (*L'enquête factuelle sur les camps de concentration allemands*). Programmé à la Cinémathèque dans une unique séance, ce film, présenté par Bernard Benoliel, sera projeté le 6 janvier.

Dès 1938, *Une femme disparaît*, excellent film anti-munichois et interventionniste, tourné dans la première période anglaise du cinéaste, peu avant Munich : Hitchcock y prend le contre-pied des « partisans de la paix à tout prix », et l'on devine derrière les agents espions, la main d'Hitler et de Mussolini.

Aux États-Unis, il réalise *Correspondant 17* (1940) où le héros, un journaliste, dans un discours final à la radio, met l'Amérique en garde, l'implorant de s'armer contre la menace nazie. Le film est tourné alors que la politique américaine prône encore la non-intervention et la neutralité. Hitchcock récidive avec *Saboteur* (1942), une fiction dont l'action montre des agents nazis infiltrés au cœur de l'Amérique où ils bénéficient de la collaboration de « bons » citoyens américains.

HITCHCOCK ANTIFASCISTE

L'action de *Lifeboat*, tourné en 1943, se déroule sur un petit bateau de sauvetage à bord duquel des naufragés américains sont contraints de dépasser leurs divisions pour éliminer le nazi qui conduit l'embarcation.

Fin 1943 : Hitchcock répond à l'appel du producteur anglais Sidney Bernstein, son ami depuis les années vingt, et part à tourner à Londres deux courts-métrages de soutien aux Forces françaises libres, joués par des comédiens français : *Bon Voyage* (26min) et *Aventure malgache* (32min).

L'horreur des camps

Avril 1945 : Sidney Bernstein, chef de la section cinéma d'une division du SHAEF (Haut commandement des forces alliées) part à Bergen Belsen libéré.

Bouleversé par le spectacle atroce des milliers de cadavres, il ordonne de filmer toutes les preuves de l'horreur. Il visionne quatorze heures d'images prises à la libération de onze camps – Bergen-Belsen, Dachau, Buchenwald, Ebensee, Mauthausen, Majdanek, Auschwitz – par des opérateurs militaires anglo-américains et soviétiques, Mike Lewis, William Lawrie, Arthur Mainzer, Aleksander Vorontsov.

Il veut de ce matériau faire un film pour montrer aux populations allemandes les crimes commis en leur nom, précisant dans une longue note : « rééduquer (...) humilier (...) mettre tout un peuple face à son immense responsabilité (...) produire pour l'Histoire des preuves irréfutables de crime contre l'humanité ». Il se tourne vers son ami Hitchcock qui va donner, à titre bénévole, durant six semaines, des conseils pour la mise en forme d'ensemble, le scénario, le commentaire et le montage. Hitchcock, qui veut convaincre le spectateur de la vérité des images, lui permet d'identifier le lieu, le moment de leur prise, de reconnaître les témoins, les victimes et les bourreaux, privilégie les prises longues. Si ma mémoire est juste – j'ai vu ce film il y a vingt ans –, il garde ainsi un plan panoramique montrant dans un même mouvement sans coupe, charnier, témoins en surplomb, Allemands du camp chargés à leur tour d'ensevelir les victimes.

Il recommande d'utiliser des cartes pour marquer l'existence réelle des lieux et propose d'ajouter des images des campagnes paisibles proches de Bergen Belsen pour souligner le silence complice et l'indifférence des populations vivant à proximité.

Il multiplie les plans sur les charniers, les baraques, les miradors, les visages marqués par les épidémies, les instruments de torture, les fours crématoires, les objets fabriqués à partir de la peau ou des cheveux des déportés, les noms des industriels qui ont fourni les équipements... Il propose un prologue où l'on voit la foule allemande acclamer Hitler qui vocifère. Hitchcock et l'équipe sont animés par un souci de véracité et la volonté de prévenir la critique négationniste de ce que montrent les images.

Le film *German Concentration Camps Factual Survey*, dans un montage de cinq bobines sur six, montre des images insoutenables. Début août, son budget est supprimé pour raisons politiques : l'état-major des forces alliées est dissous, du fait de la peur d'un retournement de l'opinion publique anglaise en faveur de l'installation des réfugiés en Palestine et surtout, de l'entrée dans la Guerre froide : ennemis hier, les Allemands sont les nouveaux amis que le plan Marshall aide pour reconstruire leur pays.



L'enquête factuelle sur les camps de concentration allemands © IWM

Le *Foreign Office* interdit la diffusion du film : déposé à l'*Imperial War Museum* (IWM) de Londres, il restera invisible durant quarante ans, sera projeté en 1984 au Festival de Berlin, quatre ans après la mort d'Hitchcock, puis diffusé en 1985 sous le titre *Memory of the Camps*, dans une version réduite de 72 mn. à 56 mn. pour la série *Frontline* de la chaîne américaine PBS. En 2014, l'IWM a entrepris une restauration complète intégrant la dernière bobine.

Alfred Hitchcock confiera à Henri Langlois « À la fin de la guerre, j'ai réalisé un film visant à montrer la réalité des camps de concentration. Atroce (...) Trop insoutenable. Mais ce film ne m'a plus quitté depuis. »

Sa réalisation aura en effet un impact sur l'œuvre d'Hitchcock, notamment par l'utilisation systématique des plans-séquence dans les films produits par *Transatlantic Pictures*, société de production fondée par le cinéaste avec Bernstein. La représentation des corps et de la mort se trouvera également transformée : ainsi la déchéance physique ronge-t-elle les « âmes » dans *Les Enchaînés* et dans *Les Amants du Capricorne* et la représentation obscène des corps se confirmera dans *Psychose* et *Frenzy*.

Dans *La Corde*, film d'unité de lieu, de temps et d'action, Hitchcock tend au plan unique pour montrer le meurtre commis par deux étudiants inspirés par la pensée cynique de leur professeur de philosophie (James Stewart). Le mobile ? Éliminer un être « inférieur » pour ne laisser vivre que l'élite, au nom d'une théorie du surhomme incarnant une volonté de puissance supérieure. La responsabilité morale du professeur de philosophie est engagée même si, au final, il aura beau dire que « Seul Dieu a le droit de donner la vie et la mort ». Pour Hitchcock, cinéaste catholique croyant, violer ce droit sacré signe l'entrée dans la barbarie. ■

À voir à la Cinémathèque française : Alfred Hitchcock : Intégrale jusqu'au 25 janvier (programme détaillé sur Internet <https://www.cine-mattheque.fr/cycle/cycle-alfred-hitchcock-552.html>)

À lire : Bernard Bénoliel, Jean-François Rauger, Murielle Joudet, Gilles Esposito, *La Totale : Les 57 films et 20 épisodes TV expliqués*, album relié, Éd. EPA, 2019, 648 p., 49,95 €.

Le lecteur trouvera dans ce catalogue à la riche iconographie toute l'œuvre d'Hitchcock tournée en Grande-Bretagne ou aux États-Unis, films muets et parlants, cinéma et TV, inédits, projets, films de guerre et de propagande.



L'enquête factuelle sur les camps de concentration allemands © Imperial War Museum

HISTOIRE

LES DERNIERS JOURS D'AUSCHWITZ

par BERNARD FREDERICK

(Suite de la Une)

Les derniers jours d'Auschwitz sont une horreur. Certes, on n'y gaze plus – les chambres spécialisées et les fours crématoires ont été détruits par les SS qui veulent effacer les traces de leurs crimes ; une partie a été incendiée lors du soulèvement des 465 *Sonderkomandos*, formés de Juifs et de Soviétiques chargés de vider les chambres à gaz et d'assurer le fonctionnement des crématoires. Ceux-là savent que les nazis ne laisseront pas de témoins derrière eux. Les 6 et 7 octobre 1944, ces hommes se soulèvent, anticipant l'insurrection générale programmée par le *Kampfgruppe Auschwitz*, la résistance internationale organisée des camps. Ils font sauter le *Krematorium-IV* grâce à la poudre soustraite dans l'entreprise d'armement « Union » par quatre jeunes juives polonaises. Elles seront pendues devant leurs camarades d'usine et pratiquement aucun des insurgés ne survécut.

Les Allemands envisageaient de liquider les malades, les plus faibles et les enfants demeurés au camp après l'évacuation. Ils n'en eurent pas le temps, mais jusqu'au dernier jour, ils firent leur « métier » celui de la mort. **Primo Levi**, qui fait partie de ceux qui, trop affaiblis et terrorisés, n'ont pas voulu quitter leurs baraques raconte dans son livre *Si c'est un homme* : « Un petit groupe de S.S. probablement isolés mais armés avait pénétré dans le camp abandonné. Ayant trouvé dix-huit Français installés dans le réfectoire de la S.S.-Waffe, ils les avaient tous abattus, méthodiquement, d'un coup à la nuque, alignant ensuite les corps convulsés sur la neige du chemin avant de s'en aller. Les dix-huit cadavres restèrent exposés jusqu'à l'arrivée des Russes ; personne n'eut la force de leur donner une sépulture ».



Les Allemands envisageaient de liquider les malades, les plus faibles et les enfants demeurés au camp après l'évacuation. Ils n'en eurent pas le temps, mais jusqu'au dernier jour, ils firent leur « métier » celui de la mort. **Primo Levi**, qui fait partie de ceux qui, trop affaiblis et terrorisés, n'ont pas voulu quitter leurs baraques raconte dans son livre *Si c'est un homme* : « Un petit groupe de S.S. probablement isolés mais armés avait pénétré dans le camp abandonné. Ayant trouvé dix-huit Français installés dans le réfectoire de la S.S.-Waffe, ils les avaient tous abattus, méthodiquement, d'un coup à la nuque, alignant ensuite les corps convulsés sur la neige du chemin avant de s'en aller. Les dix-huit cadavres restèrent exposés jusqu'à l'arrivée des Russes ; personne n'eut la force de leur donner une sépulture ».



« Face à notre fenêtre, écrit encore l'écrivain italien, les cadavres s'amoncelaient désormais au-dessus de la fosse. En dépit des pommes de terre, nous étions tous dans un état d'extrême faiblesse : dans le camp, aucun malade ne guérissait, et plus d'un au contraire attrapait une pneumonie ou la diarrhée ; ceux qui n'étaient pas en état de bouger, ou qui n'en avaient pas l'énergie, restaient étendus sur leurs couchettes, engourdis et rigides de froid, et quand ils mouraient, personne ne s'en apercevait. (...) ».

Autre survivante, **Macha Speter-Ravin**, une immigrée juive polonaise qui militait à Paris dans le cercle communiste juif *Kultur Liguè*, puis dans la Résistance de la section juive de la M.O.I et au MNCR, le *Mouvement national contre le racisme*, ancêtre du MRAP, fondé en mars 1942 pour sauver des rafles familles et enfants juifs. Étudiante en médecine à Paris, déportée en 1943, elle avait intégré la Résistance à son arrivée à Auschwitz et, infirmière au *Revier* (infirmerie) des femmes de Birkenau, avait jugé de son devoir de rester auprès des malades. Elle aussi, comme Primo Levi, témoigne de l'hor-

reur des derniers jours et de sa joie à l'arrivée des soldats de l'Armée rouge. « Nous avons longtemps attendu et espéré cette heure de déroute, et nous nous préparons à y participer activement. Nos camarades soviétiques sont fermement décidées à attendre d'être libérées par leur armée. Les Polonaises, se trouvant sur leur sol, considèrent que ce n'est pas le moment de le quitter. Nous sommes un groupe de Françaises à penser qu'il faut attendre d'être libérées sur place plutôt que de suivre les SS dans leur repli ».

Puis, c'est le décompte des jours : « Vendredi 19 : les cadavres – production quotidienne de Birkenau – gisent dans leur lit depuis vingt-quatre heures. D'autres s'amoncellent devant les blocs. Le *Leichenkommando* – commando de porteurs de cadavres – chargé de les transporter à la morgue – une cabane au bout du camp – est parti (...). Samedi 20 : voici le pire des désastres, l'eau est coupée. Les cuisines ne peuvent plus fonctionner. Nous nous réunissons, médecins, infirmières et autres membres du personnel, et décidons d'assumer la direction provisoire du camp (...). Samedi 27 au matin : un calme étrange nous enveloppe. Soudain, Adolphe accourt nous annoncer qu'il a vu des Soviétiques à la porte du camp. Nous nous précipitons dehors. Deux soldats barbus et boueux sont devant nous. Nous nous jetons à leur cou et nos larmes jaillissent. Ils se sont battus six jours et six nuits sans répit avant de nous atteindre. Les Soviétiques font creuser des fosses et enterrer les cadavres... ».



Des soldats soviétiques découvrent des vêtements d'enfant à Auschwitz

Le calvaire de Macha et de ses compagnes s'achève, mais la guerre n'est pas finie. Le combat continue. Pour elles aussi. « Nous décidons de continuer à soigner nos malades sous la direction des médecins de l'Armée rouge. Nous travaillons ainsi deux mois au bloc 19 d'Auschwitz, avec un groupe de détenus français... ».

Au mois de mars, les autorités militaires soviétiques firent des obsèques grandioses aux quelques 700 hommes et femmes dont ils avaient trouvé les cadavres dans les allées, les baraques et les fosses, et symboliquement à toutes les victimes de la barbarie hitlérienne exterminées dans le camp d'Auschwitz et ses annexes. Durant les quatre années de fonctionnement du camp, 1 300 000 personnes dont 1 100 000 Juifs y ont été assassinées. ■

24 JANVIER 1943, LE CONVOI DES 31 000

Le 24 janvier 1943, 230 femmes, pour la plupart internées au camp de Romainville, sont conduites à la gare de Compiègne pour embarquer dans un train en direction d'Auschwitz. Ce convoi, qu'on appellera celui des 31 000 (parce que les matricules des femmes déportées sont compris entre 31625 et 31854) est le seul qui ait transporté des résistantes vers Auschwitz-Birkenau, les autres femmes déportées politiques étaient envoyées au KL de Ravensbrück.

Sur ces 230 femmes, 85% étaient des résistantes : 119 étaient communistes ou proches du *Pcf* et appartenaient au *Front national pour la liberté et l'indépendance de la France*. Quelques-unes avaient des responsabilités importantes comme Danielle Casanova, Claudine Casanova et Marie-Claude Vaillant-Couturier. Cinquante-trois au moins ont eu leur mari, compagnon ou fiancé fusillé, comme Charlotte Delbo, Maï Politzer, Hélène Solomon...

C'est l'histoire de ces femmes, de ces résistantes, de

ces communistes que Caroline Moorehead, une Américaine, nous raconte dans un livre superbe et tragique : *Un train en hiver*, édité au Cherche midi. On suit ces jeunes résistantes dans leur vie et leur engagement, d'avant-guerre à leur arrestation puis dans le calvaire d'Auschwitz où elles entrent le 27 janvier, en chantant la Marseillaise, « une Marseillaise d'enfer », disait Marie-Claude, notamment lorsqu'elle est venue témoigner à l'Unesco avec Simone Veil. Un beau récit, une belle vérité, d'attachants portraits de militantes et le souvenir de celles qui n'en revinrent pas.

Merci à Caroline Moorehead qui, outre-Atlantique, a su se saisir d'un sujet que nos historiens autant que nos romanciers ont depuis longtemps abandonné. ■

BF

Caroline Moorehead, *Un train en hiver*, trad. de l'anglais par Cindy Kapen, Éd. Le Cherche midi, 448 p., 19,50 €.

